

Un choix reykjavichien

Autor(en): **Perrot, Diane**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1981)**

Heft 601

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1012170>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le gaspillage de l'eau: un droit acquis

n'exige donc pas une place prohibitive. Pour que l'eau du réservoir puisse aller dans la chasse des WC, il faut que le réservoir soit plus haut que cette chasse, ce qui, en général, exigera que l'on pompe les eaux usées venant de la cuisine, baignoire, etc. dans ce réservoir, lequel serait alors placé un peu plus haut. Alternativement, on pourrait pomper du réservoir directement dans la chasse. Energie de pompage requise: négligeable (quelques millièmes de kWh par jour). Dans une maison à plusieurs étages, on pourrait d'ailleurs utiliser les différences de niveau pour se passer de pompage. Bref, le détail d'exécution pourra être choisi de cas en cas.

Ce qui me paraît souhaitable, c'est qu'un tel essai soit fait pour qu'on puisse acquérir de l'expérience et, avec le temps, disposer d'un système fiable et d'entretien facile. Les essais devraient, à mon avis, être faits de préférence en ville, mais si un bricoleur faisait cela dans sa maison, ce serait déjà un début (chez moi, c'est difficile, parce qu'une partie des

tuyauteries d'eau usée est quasi inaccessible... et puis, j'ai déjà un chiot'sec).

Les schémas des pages précédentes comparent l'utilisation de l'eau avec ou sans le recyclage partiel proposé. On voit que les besoins totaux en eau potable et les quantités d'eau usée peuvent, dans le cas présenté, être réduits environ de moitié. Par ailleurs, une petite partie de la charge polluante finirait dans le sol via l'arrosage et certains lavages, ce qui réduirait d'autant la charge mise dans les cours d'eau et les lacs.

UN FROMAGE

La gestion de l'eau relève du bon sens et n'exige que des techniques simples et disponibles. Elle permet de réduire et la quantité d'eau potable à fournir et la quantité d'eau usée à traiter. Pour la protection des eaux, elle est donc bien plus efficace que les méthodes d'épuration les plus savantes. Pourtant, on n'en parle jamais. A-t-on si peur de voir maigrir le fromage de l'épuration des eaux?

P. L.

TÉLÉVISION

La fiction contre la réalité

Expérience intéressante à la télévision alémanique samedi 8 août. Pendant près de 11 heures, de 6 heures à 16 h 45, plusieurs caméras ont présenté la journée de travail de Werner et Ruth Ramseier, paysans à Altikon dans le canton de Zurich. Les commentaires étaient rares, la présentation brute était lancée en direct: traire, sortir le bétail, porter le lait à la laiterie, aller à l'herbe et tous les travaux d'un beau samedi.

Les réalisateurs n'avaient pas prévu une présence permanente des téléspectateurs, mais ils ont réussi

à ouvrir de nouveaux horizons à ceux qui considèrent que la télévision doit donner plus de faits réels, sans mise en condition des concessionnaires.

Combien de personnes ont suivi l'émission et combien d'entre elles ont trouvé que c'était trop lent et qu'il ne se passait rien? N'est-ce pas Godard qui disait que les gens n'aiment pas voir des gens qui travaillent parce que c'est ennuyeux?

En tout cas, l'innovation de l'équipe de «Karusel» (une des bonnes émissions de la TV alémanique) devra être poursuivie pour permettre de se rendre compte si la fiction télévisée est devenue l'opium d'un peuple qui renonce à découvrir les réalités de la vie.

POINT DE VUE

Alors, vous avez vu la mer?

Pas moi. Mais j'ai entendu un discours du Premier Août. Le monsieur, président du Verkehrsverein local, ou quelque chose comme ça, a déclaré que ça n'allait pas fort en Iran, au Moyen-Orient, en URSS et dans quelques autres pays exotiques. En revanche, ça ne va pas mal en Suisse mais il faut se méfier de la Sozialisierung galopante et des interventions étatiques.

Il a ensuite donné la parole à la fanfare — qui jouait très bien avec des hélicons impressionnants (mais en plastique blanc et de marque japonaise) — et au Grossrat du fond de la vallée dont je n'ai pas écouté le discours parce qu'il se faisait trop tard et qu'il fallait mettre les gamins au lit. Je ne sais pas si la fanfare était PDC, radicale ou Kritisches Oberwallis, si ça se trouve. Les hélicons — enfin, il me semble que c'est le nom de l'instrument — étaient des Yamaha en plastique blanc, blanc comme le

COURRIER

Un choix reykjavichien

J'ai lu le «Point de vue» publié dans «Domaine public» du 16 juillet 1981.

On peut faire des choix de sociétés très différents, n'est-ce pas?

Il y en a qui, comme M. Gil Stauffer, aimeraient des villes où seuls circuleraient des êtres à deux jambes et des véhicules. Un choix reykjavikien.

Il y en a d'autres, dont je suis, qui se disent que la solitude humaine des villes, surtout pour les per-

bon lait des Alpes. J'ai été très étonné et c'est, en somme, tout ce qui me reste de ce Premier Août.

* * *

Je suis allé rendre une petite visite technique à Bernard Rappaz, agriculteur à Saxon, producteur de fruits et légumes bio. Ce qu'il fait est autrement intéressant. Eolienne et capteurs solaires fonctionnent de manière satisfaisante.

L'Etat du Valais lui refuse toutefois le droit d'immerger dans le Rhône proche une petite turbine qui lui permettrait d'être, énergétiquement, totalement indépendant.

Ce refus — dont j'ignore les motifs exacts, lesquels doivent être un peu confus et passablement tangents, voire loufoques — pose en fait une série de questions très sérieuses que politiciens et juristes feraient bien d'examiner au plus vite.

Il y a probablement des milliers d'endroits où l'immersion de micro-génératrices serait possible, sans la moindre perturbation du milieu et à

des coûts intéressants. Or, toute une série de barrières rendent problématique voire impossible la mise en place de micro-turbines hydrauliques. Pourquoi? Obsession de la production centralisée, défense pathologiquement féroce de leur monopole par les sociétés productrices et distributrices d'électricité, mépris de l'Etat pour ce qui est divergent, différent, dissident.

Sur le même terrain, le «droit au soleil» se heurte à des règlements d'urbanisme ou de construction où le stupide le dispute au ridicule. Les plans d'alignement, généralement, sont ainsi conçus qu'ils interdisent une utilisation intelligente et efficace de l'énergie solaire.

Bref: c'est l'incohérence, tendance soviétique et kafkaïenne.

* * *

Les handicapés physiques ont demandé — ai-je bien lu? — d'être libérés du paiement de la taxe militaire. Refus du DMF. Bravo! M. Georgevitch-Andréévitch Chevallaiévitch! Est-ce qu'il y a des subventions pour monter des mitrailleuses sur les chaises roulantes?

* * *

Justement, à propos de l'auto-soviétisation des

pays occidentaux: il y a de solides paragraphes dans le dernier livre de Vladimir Boukovsky, «Cette lancinante douleur de la liberté» (Ed. Laffont).

* * *

On m'a raconté ça. Un libraire passe commande de «La Peste» de Camus à un distributeur-grossiste. La commande vient en retour: «titre inconnu». Explication: sur le bulletin de commande le libraire avait inscrit «Peste-Camus». Or, l'ordinateur du distributeur ne connaît que «La Peste». Il a une sainte horreur des gens qui écrivent seulement «Peste», oubliant l'article.

Les ordinateurs, c'est bien connu, ça fait gagner du temps et de l'argent. Tout va bien et bien le bonjour chez vous. Et n'oubliez pas la désormais traditionnelle grosse bise à la charmante voisine.

Gil Stauffer

sonnes âgées, déjà marginalisées à tant de points de vue, est insondable.

Alors tant mieux si quelques amis à quatre pattes leur donnent encore un peu d'affection et une compréhension animale, faute de chaleur humaine.

Dans l'article paru dans «Etre Solidaires» (juillet 1981) nous tenions justement à nous expliquer à propos des animaux en ville et ne pas mépriser, comme le fait M. Stauffer, ceux qui ont besoin d'une compagnie à fourrure...

CAUCHEMARDESQUE

Le choix de la ville de M. Stauffer serait, selon

moi, cauchemardesque. Pourquoi ne pas supprimer aussi les moineaux, tous salissants, bruyants, encombrants, inutiles... et vivants? On aurait alors un désert d'hommes, des rues nettes, et sinistres.

M. Stauffer me dira: «Crottes des chiens, odeurs de chats, vous préférez?»

Oui, je préfère. D'abord à cause des personnes âgées. Ces animaux peuvent leur apporter un peu de douceur. Ensuite, parce que je choisis *la vie*, ou disons je m'y cramponne dans un monde de plus en plus bétonné, emmuré, où tout ce qui n'est pas défendu est obligatoire.

Il me paraît juste d'avoir de la considération pour

ces personnes traitées de «pépères» et de «mémères», avec tant de dédain, et j'abandonne volontiers les Reykjavik à ceux qui s'y trouvent bien.

Diane Perrot

ménagère de 63 ans, sans chien ni chat, mais solidaire de ceux qui en ont

PS. Dommage que Gil Stauffer ait passé sous silence l'essentiel de notre étude: la nourriture en boîtes pour chiens et chats et la faim dans le monde.